Une bombe à retardement dans les mers du Nord

18/11/2011 à 8h00

Les mers qui entourent l'Europe doivent affronter une nouvelle source de pollution. Des milliers de tonnes d'armes chimiques y rouillent et risquent de fuir. Des études réalisées sur la mer Baltique cherchent à déterminer les éventuelles conséquences.

Nul ne sait précisément quelle quantité d'armes chimiques dissimulent les vagues autour de l'Europe. La mer Baltique, par exemple, où les Alliés ont jeté par-dessus bord les munitions de la Seconde Guerre mondiale provenant des arsenaux allemands : au moins 40 000 tonnes, dont certainement 13 000 tonnes de substances toxiques. Un sixième de cette quantité suffirait à éradiquer toute vie dans la mer Baltique pendant une centaine d'années.

> ***L'idée n'est guère rassurante, quand on sait que du gaz moutarde, de la chloropicrine, du phosgène, du diphosgène et des substances à base d'arsenic sont contenus dans des douilles et des tonneaux qui tôt ou tard seront totalement rongés par la rouille. Impossible de savoir quand cela va se produire, mais cela va se produire.***

Il y a dix ans, Alexandre Korotenko, un scientifique russe, prévoyait qu'entre 2020 et 2060, la corrosion serait si avancée que le poison s'échapperait. Or 16 % de ces substances toxiques suffiraient pour exterminer toute vie dans la mer Baltique.

"*C'est vrai, mais il est très peu probable que toutes les munitions rouillent en même temps,*" dit Jacek Beldowski pour relativiser. Il travaille à l'Institut océanologique de Sopot, en Pologne et est le coordinateur de Chemsea (chemical

munitions search & assessment project), un projet de recherche international lancé le mois dernier à l'aide de fonds européens.

"*D'un côté, le poison s'échappe, mais d'un autre côté il est moins toxique quand il entre en contact avec l'eau,*" poursuit-il. "*Les armes chimiques, qui sont dispersées sur un gigantesque territoire, sont confrontées à des conditions très différentes. Il y a même certains endroits où elles n'entrent pas en contact avec l'oxygène et par conséquent ne rouillent pas.*" Le problème est donc essentiellement l'incertitude. "*Une seule chose sûre : ces prochaines années, la mer Baltique va connaître une nouvelle forme de pollution.*"

Un amas de gaz moutarde dans les harengs

Les résultats des recherches dans la mer Baltique livreront également de précieuses informations pour la mer du Nord, pense Katja Broeg de l'Institut Alfred Wegener à Bremerhaven, en Allemagne, un des partenaires du projet Chemsea. "*Notamment sur le plan de la toxicologie. Nous pêchons des poissons sur place et nous récupérons des moules dans des casiers pour vérifier si des cas de cancer sont apparus.*"

Les conditions de propagation du poison sont cependant très différentes dans la mer du Nord et dans la mer Baltique, explique-t-elle. "*La mer du Nord est beaucoup plus salée et connaît des courants bien plus puissants que la mer Baltique.*" L'étude est aussi censée produire un manuel pour les pêcheurs. Que faire quand on trouve une grenade de 150 mm parmi ses cabillauds ?

Et comment réagir face à un amas de gaz moutarde dans ses harengs ? En fait, le gaz moutarde s'échappe non pas sous forme de gaz, mais de masse poisseuse qui peut dériver pendant des années dans l'eau de mer.

Dans les années 50, peu de temps après le déversement des munitions dans la mer, les premiers cas de brûlures provoquées

par du gaz moutarde se sont manifestés chez des baigneurs en Allemagne de l'Est et en Pologne. En Pologne, 24 accidents graves sont survenus, le dernier en 1997, quand des pêcheurs ont remonté une grosse masse de gaz moutarde dans leurs filets.

Le plus grand risque, cependant, est de provoquer une dégradation d'origine mécanique. Aussi a-t-on décidé presque partout de ne pas récupérer les munitions. Des travaux de construction pourraient provoquer une catastrophe si, d'un seul coup, une grande quantité de grenades était endommagée.

Les médias ont beaucoup évoqué ce danger à propos de Northstream, le gazoduc qui va de la Russie vers l'Allemagne en traversant la mer Baltique. Selon Jacek Beldowski, le gazoduc n'est qu'un exemple : "*On remue de plus en plus souvent le fonds des mers pour des projets de construction : des câbles, des parcs d'éoliennes et des canalisations. Il faut donc mettre en place rapidement des procédures pour creuser, construire et forer dans les zones à risque.*"

64 décharges d'armes au large des côtes françaises

Selon l'OSPAR – une convention de coopération entre les pays de la mer du Nord – des armes chimiques sont en train de rouiller dans 31 endroits de la mer du Nord et de l'océan Atlantique avoisinant. En outre, on connaît 120 lieux d'immersion d'armes conventionnelles contenant des métaux lourds et autres substances dangereuses, dont 64 au large des côtes françaises.

Dans la Baie allemande, non loin des îles des Wadden, plus de 1,5 million de tonnes de munitions ont été déversées, dont 90 tonnes d'armes chimiques. Dans le Skagerrak, le détroit entre le Danemark et la Norvège, les Alliés ont fait couler au moins 45 navires remplis d'armes chimiques. Entre l'Irlande et l'Écosse, dans la fosse de Beaufort (Beaufort's Dyke), un million de tonnes de munitions ont été mises au rebut, dont

des armes chimiques.

Dans la mer Baltique, on connaît deux grands dépotoirs de déchets toxiques : la zone proche de l'île de Bornholm et le bassin de Gotland, entre l'île suédoise de Gotland et les États baltes. Dans la mer Méditerranée, la plus forte concentration se situe près de la ville italienne de Bari. Depuis la Seconde Guerre mondiale, les déchets chimiques, notamment le gaz moutarde, ont provoqué 232 accidents.

Des tonnes de grenades de gaz toxiques dans les eaux belges

Une des plus grandes décharges d'armes chimiques dans la mer du Nord se situe au large des côtes belges, non loin de la frontière avec les Pays-Bas. Après la Première Guerre mondiale, les champs de bataille en Belgique ont été nettoyés. L'entreposage et le transport de ce qui était trouvé sur place a provoqué régulièrement des morts.

Les pouvoirs publics à Bruxelles ont donc décidé à la fin de 1919 de déverser le tout dans la mer. Pendant six mois, une cargaison de munitions disparaissait chaque jour au large de la côte de Knokke Heist. "*Nous ignorons pourquoi ils ne sont pas allés plus loin au large. Sans doute voulaient-ils se débarrasser le plus vite possible de leur cargaison, parce que le transport aussi était très dangereux,*" explique Tine Missiaen du Renard Centre of Marine Geology à Gand.

Le Paardenmarkt, un banc de sable tout près de la côte, est donc contrôlé chaque année. C'est le dernier lieu de repos d'au moins 35 000 tonnes de munitions, dont environ un tiers de grenades de gaz toxiques. Elles ont pour la plupart disparu sous une épaisse couche de vase. En 1972, cependant, quelques-unes sont réapparues à la surface. Elles se sont révélées en particulièrement bon état, car elles étaient restées dans un milieu pauvre en oxygène. La corrosion n'avait donc pas encore commencé.

Presseurop